

bien d'autres peuples, même celtiques, pourraient lui envier ».

La Cornouaille, qui fournit la matière du 2^e fascicule, est la région la plus riche en costumes. M. Creston y distingue treize groupes vestimentaires dont, pour nous les expliquer, il démonte les chupens, les gilets, les chapeaux, les coiffes, les broderies, etc., avec une savante minutie de grand couturier. Tout compte fait, ses recherches et ses exposés représentent dès maintenant une bonne fortune pour les esprits soucieux de connaître toujours mieux la Bretagne. Que sera-ce quand nous aurons le livre au complet ! Espérons que les six autres fascicules à paraître — moins gros que le deuxième — ne se feront pas trop attendre.

H. WAQUET.

Jean CHOLEAU. — *Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne*, accompagnés de nombreuses illustrations et notes. Texte et musique recueillis. Vitry, Unvaniez Arvor, 1954. In-8°, 261 p., fig., pl., notation musicale.

M. Jean Choleau s'est fait un nom parmi les folkloristes et les historiens de l'économie. Sa longue expérience lui permet de présenter au public un ouvrage riche en documents. Il s'efface modestement derrière ceux-ci. D'abord, cinquante-neuf planches qui, pour la plupart, sont des photographies familiales pieusement conservées jusqu'à présent dans l'intimité des foyers. Elles attestent que les plus décorés des costumes paysans ne datent que du XIX^e siècle et que leur origine n'est pas exclusivement bretonne ni populaire. Ils dérivent des vêtements dont se paraient les classes supérieures ou leurs serviteurs. La parenté de ces costumes avec ceux des provinces voisines résulte d'une comparaison facile. Leur évolution à travers les ans est également prouvée et se suit aisément depuis le milieu du siècle dernier.

Quant aux chansons, parfois limitées à quelques vers, l'auteur en publie cinquante-quatre, qu'il distribue entre chants religieux, chants de métiers, chants de soldats, chants historiques, chants d'amour, chants dialogués et chants de conscrits, presque tous accompagnés de l'air. Les chansons historiques, à part la première, œuvre d'un cousin germain de M^{me} de Sévigné, Emmanuel de Coulanges,

sur les Etats de Vitré, remontent, pour les plus anciennes, à la période révolutionnaire. Nous félicitons M. Jean Cho-leau de son œuvre qui ajoute une contribution de choix aux autres travaux parus, ces années-ci, sur le même sujet.

B. P. H.

Pierre-Marie AUZAS. — *L'orfèvrerie religieuse bretonne*.
Préface de Gabriel Le Bras. Relevé des poinçons par
Raymond Girard. — Paris, Picard, 1655. In-4°, 158 p.,
28 pl. et fac. sim. de poinçons.

L'ouvrage de M. P.-M. Auzas, impatiemment attendu, vient de nous parvenir et nous nous hâtons de le signaler à nos lecteurs. Il apporte un contingent de valeur à l'histoire de l'art en Bretagne, car en cet art mineur qu'est l'orfèvrerie, nos ancêtres ont excellé, particulièrement dans l'orfèvrerie religieuse qui répondait à leur dévotion et dont les monuments sont mieux conservés et plus faciles à atteindre que ceux de l'orfèvrerie civile.

M. Auzas, inspecteur des Monuments historiques, a fait une enquête zélée dont il condense les résultats en plusieurs listes et tableaux : en premier lieu le recensement des œuvres (357 en Bretagne sur 2.000 environ dans la France entière) par lieux, par objets et par dates ; puis celui des orfèvres et de leurs apprentis, car depuis le xvi^e ou le xvii^e siècle, suivant les villes, le métier fut sévèrement organisé en jurandes ; enfin le répertoire des poinçons des jurandes et de ceux des fermiers du droit de marque.

Dans une solide et trop courte introduction, M. Auzas décrit les caractères généraux des principaux objets selon leur époque, leur style et le talent de leurs auteurs. Les croix processionnelles et les reliquaires comptaient parmi les plus en vue (buste de St-Hernin). Le calice de St-Jean-du-Doigt a depuis longtemps une renommée faite. Ces objets ne sont pas tous dus à des artistes bretons. Les meilleurs chefs-d'œuvre appartiennent au xvi^e siècle, le grand siècle de notre province. Au contraire, le xviii^e marque un déclin. M. Auzas a renouvelé un sujet fort attachant que ses vingt-huit planches évoquent lumineusement. Nous souhaitons qu'il nous donne une abondante moisson de travaux sur l'art de la Bretagne.

B. P. H.